

Cette reconnaissance, elle s'adresse d'abord bien vive et profonde à Monsieur le Surintendant de l'Instruction publique, et d'autant plus vive que lors de sa première visite, nous n'avons pu lui faire une réception digne de la haute estime que nous avons et pour sa personne, et pour ses fonctions. On a dit avec raison que "le meilleur patriotisme est celui qui se traduit en actes utiles l'enfance et à la jeunesse de son pays". Monsieur l'Inspecteur-Général devait penser à vous, Monsieur le Surintendant, en formulant ce jugement : car vous êtes de ceux qui savent, sans laisser, creuser des sillons pour y jeter des idées patriotiques et des idées chrétiennes.

A l'heure actuelle, il y a tant de funestes semeurs qui se disputent le champ des jeunes et répandent des doctrines menteuses; il y a tant d'esprits étranges qui ne trouvent bon que ce qui se fait ailleurs; vous leur opposez, partout et jusque dans le quartier de nos écoles, une défiance hardie et persévérante qui honore le pays, la liberté, la foi.

Puis notre reconnaissance s'en va, toute filiale vers vous, Monseigneur de St-Hyacinthe, qui venez inaugurer aujourd'hui une œuvre qui vous est chère, une œuvre que vous bénissez depuis longtemps en pensées et en desirs, et que vous êtes venu, à diverses reprises au cours de l'année bénir en paroles et en action.

Nous sommes aussi vivement touchés de la bonne grâce avec laquelle Monsieur le Premier Ministre a daigné répondre à notre humble invitation. L'intelligence et le dévouement qui consacre aux intérêts de la Province, ses enthousiastes revendications pour la justice et la liberté de l'école, nous rend sa présence bien chère; elle donne à notre fête un véritable cachet de solennité. A ce cachet de solennité, vous ajoutez tous Messieurs, un caractère touchant de fraternité. Votre concours est la preuve évidente que les autorités civiles et religieuses sont unies dans notre Province, et que si leur action s'exerce dans une sphère différente, elle tend néanmoins au même but et qu'elles ont le même étendard : Jeunesse, Religion, Patrie.

J'aurais voulu pour chacun de nos invités un mot qui eût rappelé leur mérite et la raison de leur présence au milieu de nous. Mais on comprend que ce serait blesser inutilement des modestes. Je me contenterai donc de leur exprimer toute ma gratitude pour ce témoignage de bienveillante sympathie qu'ils sont venus donner à notre Ecole.

Cette Ecole, je l'aime trop sans doute pour ne pas vous en dire beaucoup de bien. On vient de mettre sous vos yeux ses actes de naissance. Vous êtes venus fêter son entrée dans la vie écrite sa première page glorieuse. Laissez-moi vous rappeler les espérances qui planent sur son berceau et vous faire l'histoire de ses premiers pas. Monsieur le Surintendant vient de dire aux élèves qu'elles sont ici "pour apprendre une profession."

Toute profession exige une préparation théorique et pratique d'autant plus longue et soignée que l'objet en est plus relevé, l'exercice plus complexe et le but plus difficile à atteindre. Le précepteur, l'avocat, le médecin y consacrent de longues et laborieuses années. Il n'en peut être autrement pour l'instituteur. Sans doute, il n'est pas donné à chacun de devenir un pédagogue de génie, mais plus que tout artiste ne devient un peintre ou un compositeur illustre. Sans doute aussi, il arrive que les élèves eux-mêmes sont les éducateurs de leurs maîtres; car ce n'est pas un paradoxe de dire que ce sont les enfants que nous élevons et que nous instruisons, qui nous enseignent la vraie pédagogie.

En observant les difficultés que rencontre, pour être fructueux, l'enseignement qu'il leur donne le maître se rend compte des défauts de la méthode qu'il pratique; il la corrige, il imagine de nouveaux procédés plus pénétrants, plus appropriés pour ouvrir leurs esprits et former leurs caractères.

Mais la véritable vocation pédagogique, quoique souvent inspiratrice, les aptitudes et les qualités naturelles, voire même l'instruction acquise à son plus haut degré, ne sauraient suppléer complètement à la préparation professionnelle sans nuire, dans une certaine mesure, à l'éducateur lui-même, à ses disciples et au plein succès de l'œuvre à accomplir.

Or, c'est une préparation professionnelle que l'élève institutrice vient recevoir à nos Ecoles normales de jeunes filles. Ici, en effet, on la met en présence des enfants. On lui confie de vraies classes. L'école d'application est le théâtre de ses premiers essais; et elle retire de cet exercice double avantage : celui d'abord de l'initier à la pratique de l'enseignement; celui, en outre, de cultiver son langage : car la nécessité où elle se trouve d'improviser l'expression de sa pensée,